Document generated on 05/17/2025 3:35 a.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

CHARLAND, (Père Thomas), O.P., *Histoire de Saint-François-du-Lac*, Collège Dominicain, Ottawa, 1942, 368 p. avec cartes et plans

Raymond Douville

Volume 1, Number 2, septembre 1947

URI: https://id.erudit.org/iderudit/801376ar
DOI: https://doi.org/10.7202/801376ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Douville, R. (1947). Review of [CHARLAND, (Père Thomas), O.P., *Histoire de Saint-François-du-Lac*, Collège Dominicain, Ottawa, 1942, 368 p. avec cartes et plans]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *1*(2), 298–299. https://doi.org/10.7202/801376ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1947

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

CHARLAND, (Père Thomas), O.P., *Histoire de Saint-François-du-Lac*, Collège Dominicain, Ottawa, 1942, 368 p. avec cartes et plans.

Saint-François-du-Lac est une paroisse privilégiée. Deux historiens de marque se sont attachés à relater son histoire, dont l'origine remonte aux débuts de la colonie et qui est fort intéressante. Benjamin Sulte, qui avait du flair et savait choisir ses sujets d'étude, n'a pas manqué de perquisitionner dans l'histoire de Saint-François. Mais Sulte était plus intéressé par les personnages qui avaient fondé St-François-du-Lac et qui y ont vécu que par l'histoire de la paroisse elle-même. La vie des Crevier et des Hertel ne pouvait manquer de passionner le fanatique d'histoire trifluvienne qu'il n'a cessé d'être.

Plus ordonnée, plus complète et substantielle est la matière de l'ouvrage qu'un fils de Saint-François-du-Lac, le Père Thomas-M. Charland, O.P., a consacré à sa paroisse natale. Historien patient et consciencieux, le Père Charland a réussi une monographie paroissiale qui est un modèle du genre. Depuis quelques années, il s'en est publié d'excellentes, car les historiens sont plus nombreux, et surtout ceux qui s'adonnent de nos jours aux études historiques, ont plus de facilité de recherches et plus de variété d'expression qu'autrefois. D'obscures énigmes que Sulte par exemple résolvait jadis d'un trait de plume, se fiant à son instinct, s'expliquent aujourd'hui par des documents précis, retrouvés et déchiffrés depuis.

Avant d'être une seigneurie agricole, Saint-François fut un avant-poste militaire et un poste de traite de pelleteries. Jean Crevier, établi d'abord au Cap de la Madelei-

ne, était un fameux traitant. La traite des pelleteries l'intéressait plus que le développement agricole de sa seigneurie. Mais les guerres incessantes des Iroquois en firent forcément un militaire, et il mourut en captivité chez les Indiens. Ainsi, dès les débuts, l'histoire de cette seigneurie s'avère captivante pour un historien. Et elle le reste à travers les ans. Près du tiers de l'ouvrage du Père Charland est consacré aux événements militaires survenus dans Saint-François: ceux de 1759 et ceux de 1775. Ici, l'historien apporte à l'histoire générale du pays des faits nouveaux et d'intérêt exceptionnel. Et les pages qui décrivent ces événements se lisent comme un roman. Peu de romans en effet sont plus captivants que les aventures de Joseph Traversy, de Joseph Despins et de Joseph-Louis-Gill.

La difficulté, quand il s'agit de rédiger une monographie paroissiale, n'est pas de tout dire, mais de savoir quoi dire, pour donner une vue d'ensemble à la fois complète et précise. Pour l'histoire de St-François, les événements compliquaient la tâche d'un historien. Etait-il plus important de relater les faits au point de vue de la grande histoire, ou de s'en tenir aux faits et gestes quotidiens des habitants? Tel est le problème qui se posait à l'historien avant de commencer son travail. Le Père Charland a cru, et avec raison, que le travail de pionniers accompli par les Crevier, les Hertel et leurs relations avec les Abenaquis, de même que l'explication des événements militaires survenus à Saint-François, en raison de sa situation géographique, étaient plus importants à développer et à faire connaître que le travail obscur des habitants-fondateurs, année par année.

D'autres pourront facilement relater la vie chronologique, reprendre par le détail la vie seigneuriale proprement dite. Travail qui s'impose, mais qui relève autant de la généalogie descriptive que de l'histoire proprement dite.

Le Père Charland a voulu faire autre chose: apporter, de sa paroisse natale, une tranche de vie à la grande histoire canadienne. Toutes les paroisses n'ont pas ce privilège.

Raymond DOUVILLE